

Face à la précarité

# Des cours gratuits de conduite à une vingtaine de jeunes

SYM  
Port-Gentil / Gabon

LA ministre du Travail, de l'Emploi et de la Formation professionnelle, Carmen Ndaot, a séjourné, le week-end écoulé, dans la capitale économique où elle a poursuivi ses "rencontres républicaines" entamées au lendemain de sa nomination.

Samedi dernier, dans la salle des conférences de la mairie du 3e arrondissement, elle a échangé avec les jeunes de la ville, lesquels ont eu l'heureuse surprise de recevoir des bons de formation en conduite automobile financée par le membre du gouvernement. Ils sont une vingtaine à en bénéficier.



La ministre du Travail, Carmen Ndaot, s'adressant...

Au nom des jeunes, Serge Makouana a apprécié l'action de la ministre. «*Votre nomination au gouvernement suscite beaucoup d'espoir par votre pragmatisme, votre détermination et votre abnégation. Nous, jeunesse de Port-Gentil, sommes convaincus qu'une nouvelle ère s'ouvre dans le monde du tra-*

*vail pour nous*», a-t-il dit. Avant que Cyr Stéphane Iningouet ne vienne égrener le chapelet des maux qui minent la jeunesse et qui sont dus, selon lui, à la crise économique internationale touchant le Gabon et qui peuvent trouver des solutions, avec un peu d'effort. Voilà pourquoi il souhaite que «



...aux jeunes bénéficiaires des cours de conduite qu'elle a financés.

*les pouvoirs publics arrirent les filières de formation aux offres d'emploi disponibles sur le marché, incitent les entreprises à favoriser les stages d'apprentissage des jeunes, suspendent l'exigence d'une expérience professionnelle dans le recrutement des jeunes.*»

Tout comme il a émis le

vœu que ces mêmes pouvoirs publics mettent en place, non seulement une politique prioritaire de formation-emploi dans les secteurs porteurs, mais aussi un dispositif de financement des initiatives privées, en plus de l'instauration d'une stratégie de pré-emploi après la formation qualifiante,

et l'intensification des politiques d'encouragement à l'entrepreneuriat et à l'auto-emploi.

Consciente de ces préoccupations, Carmen Ndaot n'a pas fait de promesses. Elle a surtout invité les jeunes à sortir de l'assistanat et à rechercher l'autonomisation. Pour elle, les cours de conduite qu'elle a décidé d'offrir aux jeunes sont sa première modeste contribution à la formation, avec l'espoir qu'elle débouche sur des emplois.

Une espérance qui part du constat que «*les jeunes, devant un besoin qui tarde à arriver, cèdent au découragement, marchant les visages tristes comme si leur vie n'avait pas de valeur.*» C'est pourquoi, elle leur a demandé de se mobiliser pour un changement d'attitudes et de comportements.

## Vie des associations/Chefferie de la communauté Ôrungu Construction bientôt d'un temple traditionnel

VM  
Port-Gentil/Gabon

DANS les tiroirs depuis plusieurs années, le projet "Esaka z'anero" qui figure dans un vaste programme de développement communautaire, pourra enfin connaître des avancées considérables avec cet accompagnement de Jean-Fidèle Otandault, fils de la communauté Ôrungu. Le projet pourra consolider l'identité culturelle de cette communauté, a-t-on appris.

Mercredi dernier, en séjour dans le département de Bendjé, le natif de Port-Gentil a eu une séance de travail avec la chefferie Ôrungu. But de cette rencontre, passer en revue les projets du plan d'actions



Jean-Fidèle Otandault s'est engagé à appuyer la construction du temple.

2017-2018 de la chefferie. A l'issue de cette entrevue, il a pris l'engagement d'appuyer la construction de cette bâtisse dédiée au patrimoine culturel de la communauté Ôrungu. Le notable Mbongo Rafemo, qui coiffe le secrétariat exécutif de la chefferie, a salué ce geste de solidarité et de prise de

conscience de l'enjeu de préservation de l'identité culturelle des Ôrungu. Pour lui, ce projet doit permettre la construction d'un temple traditionnel, avec une dimension musée et bibliothèque. Lequel permettra à la communauté de se reconnaître à travers sa langue et sa culture. "Esaka z'anero", qui



Les membres de la communauté Ôrungu lors de leur conclave.

signifie "espace où se rencontrent, se concentrent tous les anciens vivants ou morts", devrait donc être ce phare qui éclairera les générations présentes et futures en quête de repères. A en croire les explications du membre de l'exécutif de la chefferie, la culture Ôrungu, issue du groupe Tsogho-Miènè, est

faite de plusieurs croisements, notamment avec les pygmées. «*Et la spécificité de notre communauté est donc ce métissage, cette ouverture à l'autre et donc d'une forte identité spirituelle*», a-t-il indiqué.

Les 22 000 km2 qui constituent le département de Bendjé, représentent l'ancien territoire du royaume

Ôrungu. Chez cette communauté, jadis, il ne s'agissait pas d'une chefferie ordinaire ou clanique, mais d'une chefferie royale composée des 30 clans qui constituaient la communauté, à la tête de laquelle régnait un roi.

Aujourd'hui, la chefferie incarne les valeurs de solidarité, de l'acceptation de l'autre et de partage, au-delà du rang social. Les travaux de ce projet seront lancés dans un avenir proche, dans le village Apomendè.

Après son appui à la réfection de plusieurs établissements de la capitale économique, en vue de l'année académique en cours, l'actuel ministre d'Etat au Budget et aux Comptes publics confirme, par ce geste, sa volonté d'être à l'écoute des populations nécessiteuses.

## Face aux actes de vandalisme dans les cimetières

### Nécessité de sécuriser les lieux d'inhumation

RAD  
Port-Gentil/Gentil

LE 1er novembre est le jour où sont célébrés, chaque année, tous ceux qui ont rejoint Dieu au ciel, dans la joie de la vie éternelle, selon la religion chrétienne. Mais, par habitude, les citoyens choisissent aussi cette date pour célébrer tous les morts, alors que le calendrier prévoit cette commémoration pour le 2 novembre.

Ainsi, à Port-Gentil, les habitants se sont-ils rendus dans les cimetières de la commune pour se recueillir. Ils

ont pris leurs outils domestiques pour aller passer du temps auprès de leurs disparus. Les attitudes des uns et des autres variant en fonction de la position dans laquelle la tombe du proche a été trouvée.

Les parents dont les tombes ont été profanées semblent avoir trouvé une réponse à leur détresse. En effet, face aux actes de délinquance dont sont régulièrement victimes ces lieux d'inhumation, l'édile de la capitale économique, Bernard Apérano, a finalement annoncé l'éventualité, dès 2018, de l'instauration d'une «*taxe annuelle pour l'entretien et la sécurisation des cimetières*



Bernard Apérano a évoqué la possibilité d'une taxe pour l'entretien et la sécurisation des lieux d'inhumation.

qui semblent être une charge non négligeable pour le budget de la mairie.» L'annonce a été faite au cimetière municipal central, sis derrière l'agence de Gabon Télécom, dans une

ambiance de recueillement. En présence de Jean-Fidèle Otandault (ministre d'Etat au Budget et aux Comptes publics) et Austin Boukoubi (ancien secrétaire général du PDG). Pour lui, «*la*

*fête de la Toussaint permet d'honorer la mémoire des défunts. C'est donc l'occasion de dire à nos citoyens que le cimetière n'est pas un endroit pour opérer des pratiques qui ne sont pas autorisées, car l'incivisme est manifeste, des tombes ont été éventrées. C'est le lieu de demander aux gens de laisser les morts se reposer en paix.*»

Selon le premier magistrat de Port-Gentil, l'entretien des cimetières coûte cher à son institution. Face à cette difficulté, la municipalité entend donc mettre en place une taxe municipale sur l'entretien. A partir de novembre 2018, il faudra donc payer au plus 10 000 F.CFA

pour avoir accès aux cimetières, en plus du droit de place.

Pour Bernard Apérano, «*le développement, c'est tout cela, savoir payer ses taxes pour entretenir un environnement*». Cette taxe devrait renforcer la sécurisation du cimetière, qui a également des problèmes d'éclairage, aurait-il souligné. Cette obscurité livre l'espace à des dérives.

Sur place, plusieurs tombes ne comptaient plus de bières. Une situation bien gênante pour ceux qui s'y sont rendus hier pour se recueillir sur les tombes de leurs proches disparus.